

**Pouvoir politique et croyances mystiques en Afrique : Une lecture croisée de *Madame la Présidente* de Fatou Fanny Cissé et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma**

**Rabiu IYANDA**

Department of Foreign Language Studies  
College of Humanities and Culture, Ikire campus  
Osun State University, Osogbo

&

**Akinnola, Faith Idowu,**

French Unit,  
Faculty of Arts,  
University of Ilesa, Ilesa.  
[faithakinnola@unilesa.edu.ng](mailto:faithakinnola@unilesa.edu.ng)  
+2348036187175

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.15383431>

## Résumé

Malgré l'abondante littérature sur la sorcellerie et la dynamique du pouvoir en Afrique, il subsiste une lacune importante concernant la manière dont la sorcellerie est représentée dans la littérature africaine comme un site de résistance et de subversion. Cette étude se propose de combler ce vide en analysant la représentation de la sorcellerie et sa relation avec la dynamique du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Madame la Présidente* de Fatou Fanny Cissé. La sorcellerie, thème récurrent dans la littérature francophone africaine, est explorée par des auteurs tels que u'Henri Lopes, Véronique Tadjo, William Sassine, et bien d'autres, qui la présentent souvent comme un pilier sur lequel les leaders africains s'appuient pour asseoir leur autorité. Toutefois, les implications néfastes de la sorcellerie dans des fléaux comme la dictature, la corruption et les conflits, caractéristiques de la littérature postindépendance, n'ont pas encore été pleinement explorées. Cette recherche vise à mettre en lumière le rôle de la sorcellerie dans la gouvernance africaine et à révéler son impact négatif sur les sphères économique, sociale, politique et culturelle. Elle s'appuie sur une méthodologie combinant l'analyse littéraire et la théorie critique, en particulier la sociologie littéraire, pour démontrer comment la sorcellerie devient une métaphore du pouvoir et un outil de subversion des idéologies dominantes. Guidée par la problématique suivante : « Comment les auteurs africains représentent-ils la sorcellerie comme site de résistance et de subversion, et que révèlent ces représentations sur la dynamique du pouvoir en Afrique ? », cette étude ambitionne de proposer de nouvelles perspectives sur la manière dont la littérature africaine traite la sorcellerie dans ses liens avec le pouvoir. Les résultats attendus contribueront à une meilleure compréhension des mécanismes de domination et de résistance dans les sociétés africaines et souligneront l'importance de l'analyse littéraire dans l'étude des relations de pouvoir.

**Mots clés :** Sorcellerie, corruption et conflit, dynamique de pouvoir et littérature africaine.

## Introduction

La croyance dans le surnaturel occupe une place prépondérante dans les sociétés d'Afrique subsaharienne, où les systèmes de croyances occultes jouent un rôle fondamental dans la construction du lien entre le visible et l'invisible, entre le rationnel et l'irrationnel. Ces systèmes, loin d'être marginalisés par les grandes religions monothéistes importées, coexistent avec elles et s'inscrivent durablement dans les imaginaires collectifs ainsi que dans les pratiques sociales et politiques quotidiennes. Comme le souligne Kohnert (2020 : 2), ces croyances forment une part essentielle des structures de légitimation du pouvoir en Afrique, tant dans les régimes traditionnels que dans les États postcoloniaux.

Dans cette dynamique, la littérature africaine, en tant que miroir critique de la société, ne saurait faire l'impasse sur les pratiques rituelles, magico-religieuses et ésotériques qui structurent profondément la vie sociale. Marabouts, féticheurs, guérisseurs et sorciers apparaissent ainsi comme des figures récurrentes dans les romans africains d'expression française, révélant l'importance du surnaturel dans les mécanismes de gouvernance, de contrôle social et de pouvoir symbolique. La sorcellerie y est souvent représentée non seulement comme une pratique culturelle, mais également comme un instrument de manipulation politique, d'aliénation mentale et de corruption morale, notamment dans le contexte des régimes autoritaires postindépendance.

La fascination des dirigeants pour le pouvoir occulte n'est pas seulement une continuité des traditions ancestrales ; elle s'inscrit dans un processus de réinvention du pouvoir politique africain où les symboles mystiques deviennent des outils stratégiques. En ce sens, la sorcellerie dépasse le cadre folklorique ou ethnographique pour s'imposer comme une métaphore puissante de la domination et de la résistance. Des auteurs tels qu'Ahmadou Kourouma et Fatou Fanny-Cissé, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Madame la Présidente*, offrent des représentations saisissantes de cette instrumentalisation du surnaturel par les élites politiques africaines.

Comme l'a démontré Kohnert (2020 : 14), des autocrates africains tels que Bokassa, Mobutu et Eyadema ont sagement utilisé les croyances occultes dans le cadre de campagnes de propagande, renforçant ainsi leur pouvoir charismatique et leur légitimité. Cette stratégie de domination, souvent dissimulée sous un vernis de modernité politique, repose en réalité sur une alliance entre traditions mystiques et violence symbolique.

Des études récentes appuient cette lecture. Somana, Wende, Ojo et Adebayo (2023) révèlent dans leur analyse de *En attendant le vote des bêtes sauvages* comment Kourouma déconstruit les alliances tacites entre dictateurs africains, intellectuels complices et puissances occidentales, tout en soulignant l'usage du sacré et de la terreur rituelle comme instruments de contrôle politique. De même, dans leur exploration de *Monnè, outrages et défis*, Somana, Utah et Adebayo (2023) démontrent comment les pratiques occultes sont intégrées aux logiques de corruption, de népotisme et de répression. Enfin, les travaux de Somana, Wende et Adebayo (2023) sur l'humanisme culturel africain montrent que la littérature devient un espace de critique, de mémoire et de réinvention du politique.

### **Problématique de recherche**

Dans les littératures africaines francophones contemporaines, la sorcellerie ne se limite pas à une survivance culturelle ou à un folklore marginal. Elle devient un prisme à travers lequel s'expriment les tensions entre pouvoir, autorité, résistance et subversion. La présente recherche s'interroge sur les modalités par lesquelles les écrivains africains francophones représentent la sorcellerie non seulement

comme un outil de domination politique, mais également comme un espace symbolique de contestation, de détournement et de remise en question des idéologies dominantes.

**La question centrale qui guide cette étude est la suivante :**

**Comment les auteurs africains francophones mobilisent-ils la sorcellerie dans leurs œuvres comme site de résistance et de subversion, et que révèlent ces représentations sur la dynamique du pouvoir dans les sociétés africaines contemporaines ?**

### **Objectifs de la recherche**

L'objectif principal de cette étude est d'examiner la représentation littéraire de la sorcellerie dans deux œuvres majeures : *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Madame la Présidente* de Fatou Fanny-Cissé. Il s'agira d'analyser la manière dont la sorcellerie est mobilisée comme métaphore de l'exercice du pouvoir politique, tout en constituant un espace discursif de subversion et de contestation des régimes autoritaires postcoloniaux.

De manière spécifique, cette recherche vise à :

- i. Identifier les formes et fonctions de la sorcellerie dans les récits romanesques sélectionnés.
- ii. Explorer les liens entre pouvoir occulte, légitimation politique et stratégies de gouvernance dans les contextes narratifs.
- iii. Mettre en lumière la portée critique et symbolique de la sorcellerie comme outil de résistance littéraire.
- iv. Articuler ces analyses dans une perspective théorique postcoloniale et féministe.

### **Cadre théorique**

L'étude adopte une approche théorique croisée, mobilisant les outils de la critique postcoloniale – notamment les concepts d'hybridité, de mimétisme et de résistance – ainsi que les apports de la critique féministe, afin d'examiner la manière dont les rapports de pouvoir sont construits, reproduits ou déconstruits dans les textes à travers la figure de la sorcellerie.

### **Méthodologie**

La méthodologie adoptée est de nature qualitative et repose sur une analyse littéraire approfondie. Elle combine une lecture herméneutique des textes avec les apports de la sociologie de la littérature, afin de replacer les représentations de la sorcellerie dans leur contexte historique, politique et culturel. Cette approche permet d'interroger les imaginaires sociaux qui sous-tendent les récits, tout en considérant la littérature comme un espace de réflexion critique sur les réalités africaines contemporaines.

### **Hypothèse de recherche**

L'hypothèse principale qui guide cette étude est que **la sorcellerie, dans la littérature africaine francophone, fonctionne comme une métaphore puissante de l'exercice du pouvoir politique.** Elle est à la fois un instrument de domination et un espace de résistance, révélant les contradictions internes des régimes postcoloniaux et la complexité des dynamiques de légitimation dans les sociétés africaines.

## Contribution scientifique

Cette recherche entend contribuer à l'enrichissement des études littéraires africaines en proposant une lecture renouvelée de la sorcellerie comme dispositif symbolique et politique. En éclairant les liens entre fiction, pouvoir et spiritualité, elle participe à une meilleure compréhension des mécanismes de domination et de résistance dans les sociétés postcoloniales. Les résultats attendus permettront d'illustrer l'importance de l'analyse littéraire comme outil critique pour explorer les dynamiques du pouvoir en Afrique.

### Résumé des œuvres

#### i. *Madame la présidente*

*Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé est l'histoire d'une femme qui s'intéresse à devenir la présidente de son pays (la République de Louma). Avant que l'élection ait lieu, elle consulte un marabout, ou géomancien, pour une assistance spirituelle. Le désir de Fitina n'est pas écrit dans son destin, mais c'est réalisable à condition qu'elle soit prête à payer le prix : Fitina doit s'apprêter à donner de sa fertilité, le vœu de célibat, ainsi que la vie d'un albinos. En plus, il faut des sacrifices humains périodiquement pour renouveler et pour maintenir l'efficacité. L'ambition avide de la femme la fait accepter le pacte et elle a remporté la victoire. Accéder au pouvoir, elle est devenue dictatrice dont le régime est caractérisé par la corruption, les arrestations arbitraires, la suppression des partis d'opposition, la tuerie, le népotisme, des disparitions forcées, le détournement de fonds et des promesses non tenues. Elle a fait des efforts de changer la constitution afin de se perpétuer au pouvoir. C'est dans cette optique que les syndicalistes de tous bords se mobilisent dans le pays. Certains membres de syndicats sont arrêtés, tués, et emprisonnés. ces grèves mèneront à la chute du régime de Fitina, la Présidente de la République de Louma.

#### ii. *En attendant le vote des bêtes sauvages*

*En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma est l'histoire de Koyaga, le protagoniste, président militaire de la République du Golfe qui accède au pouvoir par un coup d'État en assassinant l'ancien Président Fricassa Santos et ses trois camarades: les colonels Ledjo, Tima et Jean Crunet. Il est entré dans la fraternité des cultes et il a visité quatre dictateurs africains : Felix Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire, l'Empereur Bossuma de la République Centre Africaine, Mobutu Sésé Séko du Congo et l'Empereur Hailé Sélassié de l'Ethiopie où il a appris l'art de la corruption, de la dictature, d'oppression et du maraboutage. Son régime est caractérisé par la corruption, sécheresse économique, assassinat, incarcération d'opposants et d'autres crimes. En fin du compte, il a essayé de se transformer en un président civil selon la nouvelle politique de la France pour toutes ses colonies. Pour achever ce but, il a organisé un dansomanie des maîtres-chasseurs. Malheureusement, il a échoué.

### **Théorie de la sociologie littéraire**

La théorie de la sociologie littéraire se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme un fait social. Cela implique une double interrogation: sur la littérature comme phénomène social, dont participent de nombreuses institutions et d'individus qui produisent, consomment, jugent les œuvres, et sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux en leur sein. Cette double interrogation induit, sur le plan méthodologique, une tension entre analyse externe et analyse interne des textes, tension qui traverse la sociologie de la littérature depuis ses origines. L'approche sociologique est une approche qui est très importante pour la réalisation de notre étude. L'étude sociologique de la littérature montre qu'il est très difficile de nier les rapports entre un personnage et son entourage et entre un auteur et sa société. Par cette observation, on ne peut dissocier l'œuvre

littéraire des événements sociaux. L'œuvre littéraire est un produit de la société : bref, son miroir. En revanche, la société sert de cadre à l'œuvre. Entre littérature et sociologie, il y a toujours eu des relations de conflit, de concurrence, mais aussi d'échange et d'imprégnation réciproque.

L'approche sociologique est particulièrement attentive à la manière dont l'écrivain présente ou évoque la société dans ses composantes, ses structures, ses rapports internes, ses conflits et les lois de son évolution. Ainsi, l'œuvre littéraire a un lien avec la société étant donné qu'aucune œuvre n'est produite dans le vide. En plus, c'est une approche qui permet à l'auteur de témoigner sans poser de conditions préalables.

C'est surtout à cause du lien entre l'approche sociologique, la réalité historique et la liberté qu'elle permet au chercheur d'aboutir à ses propres conclusions. Nous l'adoptons comme la théorie à la base de cette étude. Notre étude s'assigne comme cible de mener une réflexion approfondie sur la vision futuriste dans l'univers romanesque d'Ahmadou Kourouma en nous basant sur *En attendant le vote des bêtes sauvages...* de Kourouma et *Madame la Présidente* de Fanny-Cissé.

### L'analyse

Ayeleru (2000:68) est d'avis que :

La littérature vient de la société et elle reflète les réalités socio-culturelles. La littérature sert à exprimer et à transmettre des messages. Ceci explique que le but de la littérature dépasse 'l'art pour l'art' pour assumer des fonctions didactiques et moralisatrices.

Ceci implique qu'on ne peut pas détacher une œuvre littéraire de la société d'où elle vient. Alors, la théorie sociologique littéraire voit le processus de la production esthétique comme une pratique sociale par laquelle une œuvre littéraire et la réalité sociale sont mises en contrepoint. *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma dévoile les activités des chefs de juntas militaires africaines et l'auteur est largement inspiré du parcours du défunt chef d'État togolais, le Général Gnassingbé Eyadema. Même le titre de l'ouvrage qui est une critique du processus de démocratisation en Afrique est inspirée d'une remarque faite par un cuisinier à Ahmadou Kourouma lorsque celui-ci résidait au Togo:

Si les hommes refusaient de voter pour Eyadema, les Bêtes sortiraient de la brousse pour voter pour lui'

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. p. 81.

Un nombre croissant de pays africains ont officiellement reconnu l'existence de la sorcellerie et de la magie et ils adaptent la loi coloniale imposée en conséquence. La considération de la croyance occulte peut conduire à la promotion de l'Etat illégitime et à la violation des droits humains fondamentaux. L'influence des systèmes de croyances occultes sur la politique et le pouvoir en Afrique est omniprésente.

Selon Kohnert (1997 :3)

« En Afrique, la croyance en des personnes qui utilisent des pouvoirs surnaturels à leurs fins et exercent une magie nocive n'est pas un phénomène marginal ou un trait socioculturel exotique qui est bouleversé par des ethnologues qui sont déconnectés de la réalité ».

Pour la plupart des Africains, la sorcellerie est un symbole de véritable menace existentielle. Ce qui est appelé la croyance de la sorcellerie est en fonction du mode de production dans lequel elle est ancrée en tant que contenu et selon ses caractéristiques.

Des leaders africains postcoloniaux ont instrumentalisé la croyance occulte. La croyance en la magie et la sorcellerie est utilisée pour subjuguer la population, comme le montrent les romans *Madame la présidente* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Les effets de cette croyance vis-à-vis de la classe politique et l'appareil d'État ne peuvent pas être sous-estimés parce que cette croyance « est un déterminant essentiel du processus de prise de décisions des politiciens et des fonctionnaires africains à tous les niveaux, du chef de l'État et de son gouvernement jusqu'au maire ou à l'agent de vulgarisation d'État. Il est évident que cet effet a des implications importantes pour le processus de construction de l'État en général et le processus actuel de démocratisation en Afrique en particulier » Kohnert (1997 :4).

Il convient de noter que cette croyance ne se limite pas aux chefs coutumiers, analphabètes à la nouvelle génération de dirigeants instruits, mais aussi formés aux écoles occidentales. Le recours aux forces de l'invisible se pratique dans la plupart des capitales subsahariennes. On se souvient de Nicéphore Soglo qui avait succédé au dictateur Mathieu Kérékou du Bénin en 1991. Selon Juompan-Yakam *et al* (2012 :1) :

Au Bénin, terre du vaudou, l'exercice du pouvoir est très souvent marqué par une proximité avec les forces occultes. Avant de rencontrer Jésus et de découvrir la Bible, l'ancien président Mathieu Kérékou a eu son marabout durant les années 1990. Au moment de son triomphe électoral, son successeur, Nicéphore Soglo a été foudroyé par un çakatu (« mauvais sort »). Il souffrait le martyre et avait l'impression qu'on lui plantait des aiguilles dans le corps. ... Soglo a été remis sur pied durant l'entre-deux-tours, mais c'est en balbutiant et soutenu physiquement par son épouse Rosine qu'il a prêté serment. Il lui a fallu plusieurs années pour s'en remettre.

Presque tous les ex-pères des pays africains tels qu' Étienne Gnassingbé Eyadema, Mobutu Sésé Seko, Houphouët Boigny, Oumar Bongo, entre autres sont impliqués. On trouve que la plupart des leaders des pays africains dits démocratiques sont initiés au pouvoir occulte et même parfois, ils se vantent de leurs pouvoirs magiques. Un exemple c'est le cas du président Fricassa Santos de la République du Golfe dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma. Pour accéder au pouvoir, il avait réussi grâce aux magies que les maîtres du vaudou de Notsé du Togo et les marabouts de Tombouctou lui avaient enseignées au cours de ses initiations :

C'est devant les observateurs internationaux dépêchés par l'ONU qu'eurent lieu l'ouverture des urnes, le dépouillement du scrutin. Les administrateurs coloniaux n'en crurent pas leurs propres yeux, leur étonnement fut semblable à celui du mari qui, dans la nuit voulait tourner dans le lit son épouse, se surprend dans les bras d'une lionne. Tous les bulletins, la totalité des bulletins de non c'étaient transformés aux bulletins de oui.

*En attendant le vote des bêtes sauvages. P.86*

Tous les bulletins, la totalité des bulletins de « NON » s'étaient transformés en bulletins de « OUI ». C'est parce que Fricassa Santos et tous ses partisans invisibles étaient partout présents même dans les bureaux de vote. Alors, le président Fricassa Santos était un grand initié. Il était tellement sûr de l'efficacité de son pouvoir occulte qu'il s'en vantait.

Nous sommes les plus compétents en magie. Aucun initié n'a dans toute l'Afrique autant que moi appris les mystères de l'Afrique. Je suis allé partout: chez les Dogons de Bandiagara, les Senoufos de Bouandili, les

marabouts de Tombouctou, les grands maîtres du vaudou de Notsé et du Benin, etc. Je te dis partout, même chez les pygmées. ...

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. P. 92.

Malgré toutes les puissances occultes dont il se vante, le malheureux Président, le grand initié Fricassa Santos a été assassiné par Koyaga qui a envie d'accéder au pouvoir. Ce dernier avait appris tout ce qu'il fallait pour manipuler afin de briser les puissantes protections magiques du Président grâce au marabout Bokano et la maman, la magicienne.

Selon Kourouma (1998 :183) :

La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique. Le chasseur novice avant de fréquenter la brousse va à l'école des maîtres chasseurs pour les écouter, les admirer et se faire initier.

Alors, avant que Koyaga ne commence la gouvernance il faut un voyage initiatique. Il doit se rendre chez les maîtres de l'autocratie et de l'absolutisme. La puissance occulte de chacun de ces hommes est symbolisée par leur totem. Voici la façon dont les dirigeants africains organisent les réseaux occultes.

Même si le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* est une fiction, il est facile d'identifier les dictateurs sanguinaires africains tels que Felix Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire, Sékou Touré de la Guinée, Jean Bédel Bokassa d'Afrique centrale, Mobutu Sésé Seko comme énuméré par le romancier. On reconnaît un point commun chez tous les hommes cités au-dessus vis-à-vis de la durée passée comme chef d'État. Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire était président pendant 33 ans ; Mobutu Sese Seko : 32 ans ; Sékou Touré de la Guinée 26 ans ; Jean Bédel Bokassa : 10 ans et Gnassingbé Eyadema 38 ans. Chacun d'eux était le président à vie dans leurs pays. Le règne de chacun d'eux dans son pays démontre les relations étroites qu'entretiennent la magie et la politique... « C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plissant ». Donc, il faut être un président à vie. Cela dit, le témoin du romancier-même selon Le Renard et Toulabor (1999 :78) :

J'ai voulu écrire ce roman avec ses noms [Sékou Touré, Houphouët-Boigny, Bokassa, Mobutu], mais mon éditeur m'en a dissuadé. Selon lui, cela risquait d'entraîner de graves conflits juridiques. J'ai voulu alors conserver quelques-uns, tels Houphouët-Boigny, Mobutu, Hassan II, Bokassa... Cela n'a pas marché non plus. J'ai gardé toutefois certains de leurs totems: le léopard, le caïman, l'hyène, etc. Officiellement, il ne s'agit pas de dirigeants africains ».

La démonstration du pouvoir, des rituels et des symboles occultes comme moyen d'assurer la légitimité et la domination despotique sont omniprésents en Afrique. L'utilisation de l'occulte pour des meurtres rituels afin de pérenniser le régime autocratique au pouvoir n'était pas limité à Eyadema lui-même.

### **Méfaits**

Le risque d'abus est particulièrement important dans le cas des systèmes de croyances occultes entre autre en raison du « secret » excessif typique qui les entoure, des restrictions d'accès et de la hiérarchisation des connaissances. Cela est plutôt préjudiciable au développement d'une société démocratique et autodéterminée. Selon Madila, Blaise Bakulu (2017 :12)

Le phénomène de la sorcellerie a une rationalité existentielle et mérite d'être considérée comme un fait détruisant l'existence humaine en Afrique. La

sorcellerie est considérée comme un facteur de pauvreté et de sous-développement en Afrique.

### **Le surnaturel dans *En attendant le vote des bêtes sauvages***

L'un des éléments de l'oralité qui marque l'Africanité d'une œuvre littéraire c'est le surnaturel. Selon *Le Robert Dictionnaire d'Aujourd'hui* (1994 : 981), « le surnaturel dépasse les lois de la nature, les explications scientifiques » Selon Préira (2020 : 494), « la présence du surnaturel est ancrée avant tout dans la tradition et dans la vie quotidienne de l'Afrique noire » Donc, quelques écrivains africains exposent le surnaturel comme un élément ordinaire au monde africain.

Le héros du roman *En attendant les votes des bêtes sauvages* a commencé à démontrer quelques traits de prodiges dès sa naissance à savoir :

Des mouches tsé-tsé sont venues des lointaines pour foncer sur le bébé quand la maman arrivait à se libérer et que l'enfant a tombé sur le sel à l'aurore. À l'âge de cinq ans, il est devenu un grand attrapeur, et à neuf ans, il avait commencé à tuer des animaux sauvages même il était devenu le meilleur lutteur de tous les fortins.

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. p. 22.

On attribue le pouvoir de Koyaga à la magie de sa mère. C'était un héros chasseur, "fils d'une femme sorcière". Il y'avait eu un accident aérien où il ne pouvait pas se trouver d'humain capable de sortir vivant dont Koyaga était victime.

Le caporal Koyaga, le héros chasseur, surprit tout le monde en surgissant de la jungle huit semaines après la destruction du poste... »

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. p.38

Le *sora* et son répondeur *cordoua* qui chantaient le *dansomana* de Koyaga font une énumération de trois « miracles » produits par l'ensorcellement de Nadjouma, mère de Koyaga et le marabout Bokano :

L'avion de Koyaga à son retour du Maghreb se pointe dans le champ de tir d'une DCA. Les serveurs de la mitrailleuse, au moment d'appuyer sur la détente, se trouvent frappés d'inertie. Leurs doigts sont ankylosés, leur vue se trouble, les souffles sont saccadés. Ils détalent

--Cela fait un et n'avait jamais été vu ou entendu dans un autre pays.

--L'avion par lequel Koyaga regagne son village est saboté. Savamment sabote. L'inévitable accident produit. Koyaga n'est pas retrouvé dans la carcasse

--Cela fait deux et n'avait jamais été vu et entendu ailleurs.

--A bout portant, un tirailleur fait feu sur Koyaga. La balle n'égratigne même pas votre costume.

--Dans quel pays a-t-on entendu ou vu une telle chose ?

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. p.290

D'autres personnages qui démontrent le surnaturel dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est Fricassa Santos. Lorsqu'il a senti que Koyaga voulait le tuer. Il s'est mis il a commencé à se métamorphoser grâce à son pouvoir magique. D'abord, il est devenu invisible et on le cherchait partout dans la présidence, mais en vaine. Après, il s'est métamorphosé en fourmi et plus tard, il s'est transformé en aiguille. Finalement, le grand initié Fricassa Santos s'est transformé en vent pour se réfugier dans l'ambassade.

C'est à noter que le romancier (Ahmadou Kourouma) présente ces prodiges comme la vie normale et quotidienne chez les Africains. Nadjouma, la maman du héros avec sa sorcellerie, le marabout Bokano avec sa météorite et le coran sont les piliers sur lesquels Koyaga reste. De temps en temps, ils le fortifient à travers des sacrifices sanglants. Les chanteurs du *dansomana* témoignent ainsi :

La sorcellerie de Nadjouma, la maman de Koyaga, est la plus puissante de notre continent. Elle est la plus inspirée des magiciennes de notre époque. Son fils est invulnérable.

*En attendant le vote des bêtes sauvages*. p.290

Également, on trouve quelques éléments de surnaturel dans *Madame la Présidente* de Fatou Fanny-Cissé. Pendant la visite de Fitina et son frère Kotigui chez Djomori, l'homme à la science occulte. D'abord, Djomori s'est présenté à ses visiteurs comme « un très beau jeune homme au teint très clair, vêtu à la dernière mode d'une chemise et d'un pantalon noirs ». Après, il les a amené à une autre chambre avant de prendre congé. Mais au retour, voici ce qui s'est passé selon la romancière :

Au bout d'un court moment, le jeune homme revint, complètement méconnaissable, totalement métamorphosé ... sa beauté s'était comme évaporée. Il était à moitié nu... son corps tout entier était recouvert de poils très longs, signe maléfique dans ces circonstances. Une bosse lui avait subitement poussé dans le dos. Ses yeux étaient devenus tout blancs, sans iris, ressemblant à ceux d'un aveugle.

*Madame la Présidente*. P.51

Le pouvoir de se métamorphoser fait partie du surnaturel. Fanny Cissé à travers le roman *Madame la Présidente* nous fait savoir comment influencer les activités des gens dans le monde réel avec le

suraturel. A l'aide des incantations, des sacrifices/l'offrande et l'initiation, le monde visible est lié au monde invisible.

### **La sorcellerie et la gouvernance dans *Madame la présidente***

Après la protestation estudiantine à Louma, la Présidente cherchait un moyen permanent de rendre les étudiants silencieux parce qu'elle ne supportait plus du tout la contestation, d'où qu'elle vienne. Elle n'acceptait plus qu'on lui tienne tête, qu'on la contredise et même qu'on la critique. Sa position est contre-pied de la démocratie. Alors, il est clair que la Présidente est devenue dictatoriale. Pour réaliser ses rêves d'un campus pacifique, il fallait un recours aux puissances occultes. Ainsi, sous le prétexte de vouloir embellir l'environnement, Fitina avait repéré les endroits stratégiques pour entamer nuitamment les fétiches de Djomori avec ses effluves nauséabonds. On a creusé des trous assez profonds et on avait enfoui les fétiches. On a érigé des statues à quelques carrefours c'est-à-dire à l'endroit où on a enterré les fétiches pour que personne ne les déterre. L'efficacité de ces fétiches était immédiate. La population commençait même à encenser l'image de la présidente. Son image s'améliorait progressivement.

Des chanteurs même s'improvisèrent pour chanter sa gloire et ses hauts faits. C'est la raison pour laquelle la population resta médusée lorsqu'elle apprit que la présidente Fitina avait fait aménager le sous-sol du Palais présidentiel En y affectant une cage avec deux lions d'une taille extraordinaire.

*Madame la présidente.* p.144.

La présidente, qui ne visait plus que de devenir la présidente à vie devrait trouver des moyens de faire taire les citoyens faisait une fois de plus appel aux services de Djomori. Cette fois-ci, elle voudrait que le dernier « emprisonne mystiquement le cerveau » des citoyens à l'aide du pouvoir d'occulte pour mettre fin à leur activisme.

L'homme des sciences occultes lui transmet une série de poupées grossièrement tissées dont la bouche était cousue. Toutes les poupées symbolisaient le peuple et le fait de leur coudre la bouche représentait l'état de soumission dans lequel le peuple se trouverait lorsque les effets de cette magie commenceraient à le faire sentir. Un calme plat, un silence intégral...

*Madame la présidente.* p. 169.

L'effet de des poupées en série dont la bouche était cousue permet à la présidente de gouverner le pays pendant quatre ans de paix relative. L'Université était pacifique, le peuple s'était apaisé comme par enchantement. Les citoyens ne parlaient plus d'atrocités de la présidente. Son côté de popularité remontait, à sa grande satisfaction.

Ce qui comptait plus que tout pour elle à l'heure actuelle, était de faire régner la peur et d'imposer le respect car le peuple ne respecte que les dirigeants qu'ils craignent. L'objectif était de parvenir à zéro contestation, à un calme absolu et à un silence intégral, seuls gages d'une gouvernance paisible.

*Madame la Présidente.* p. 153.

La Présidente avait décidé de réussir coûte que coûte et elle était prête à brader sa réputation pour avoir la paix et inspirer la crainte. Quelquefois, le géomancien de la Présidente lui demandait le sacrifice de l'un de ses frères afin de renouveler sa puissance occulte. Une décision trop difficile pour elle malgré qu'elle soit endurcie à cause de l'absorption quotidienne de sang humain, mais comme elle avait atteint le point de non-retour, elle avait décidé de sacrifier son frère. Le dialogue ci-dessous entre Kotigui (le frère de la présidente) et les disciples de Djomori (l'homme des sciences occultes)

-Pour faire court, il nous a chargés de te tuer dès qu'on te verrait.

- Me tuer ? Moi ? Mais pourquoi ? demanda Kotigui interloqué.
- Parce que ta sœur a décidé pour te sacrifier pour son pouvoir, ...
- Ma sœur a décidé de me faire tuer ? Comment ça ? demanda encore Kotigui, les larmes aux yeux. ...
- Il paraît qu'elle doit absolument sacrifier une personne de son sang, une personne qu'elle aime beaucoup aussi pour apaiser les tensions sociales qui ébranlent son pouvoir actuellement.

*Madame la présidente.* p.197.

Toujours à la recherche de solution mystique et ayant découvert que ses deux frères s'enfuyaient, Djomori lui avait proposé une femme enceinte vivante pour le sacrifice rituel ultime. C'était une femme enceinte, à terme qui avait disparu du paysage.

### **Conclusion**

Kourouma et Fanny-Cissé mettent en action la magie africaine et les pratiques dictatoriales de quelques régimes africains dans leurs œuvres : *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Madame la présidente*. L'univers romanesque, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, est celui de la magie en rapport avec le monde réel. Alors que dans *Madame la présidente*, on trouve le processus de sorcellerie mise au service de la méchanceté humaine. Les conflits qui prévalent dans les Etats africains, la plupart du temps est le résultat de l'échec ou de l'expiration de la puissance de sorcellerie. Plus de transparence et une société plus ouverte, fondée sur la concurrence égale des idées et des systèmes politiques, sont les meilleurs garants d'une démocratisation durable.

Tout pouvoir occulte est sujet à expiration. Donc, les dirigeants africains doivent mettre la population au centre de leurs activités pour que le continent puisse se développer et jouir d'une paix durable au lieu de continuer à manipuler la population. Les citoyens manipulés à l'aide de puissance occulte perdront leur conscience politique et intellectuelle pour devenir dogmatiques, passifs et dociles.

Cette étude examine la représentation de la sorcellerie dans la littérature africaine, en particulier dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma et de Fatou Fanny Cissé. La sorcellerie est un thème courant dans la littérature africaine, souvent utilisé pour critiquer la gouvernance en Afrique. Les auteurs africains présentent la sorcellerie comme un moyen pour les leaders africains d'exercer leur pouvoir et de maintenir leur contrôle.

L'étude vise à analyser la manière dont la sorcellerie est représentée dans les œuvres littéraires sélectionnées et à examiner sa relation avec la dynamique du pouvoir dans les sociétés africaines. La théorie de la sociologie littéraire sert de cadre théorique pour cette étude, qui utilise une méthodologie de recherche combinant l'analyse littéraire et la théorie critique.

Les résultats de cette étude contribuent à la connaissance en fournissant de nouvelles perspectives sur la représentation de la sorcellerie dans la littérature africaine et sa relation avec la dynamique du pouvoir. Ils ont également des implications pour notre compréhension de la dynamique complexe du pouvoir et de la résistance dans les sociétés africaines.

Grosso modo, cette étude démontre l'importance de l'analyse littéraire pour comprendre les dynamiques du pouvoir et de la résistance en Afrique. Elle met également en évidence la nécessité de considérer la sorcellerie comme un thème littéraire complexe qui reflète les préoccupations et les luttes des sociétés africaines.

## Références

- Ayeleru, L. B. (2000). *A concise in French for college and university students*. Ibadan: Kenny D. Ventures.
- Fanny-Cissé, F. (2015). *Madame la présidente*. Abidjan: NEI-CEDA.
- Garnier, X. (1999). *La magie dans le roman africain*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Juompan-Yakam, L., et al. (2012, juillet 10). Bénin : Le pays du « çakatu ». Dans *La sorcellerie au cœur du pouvoir : petits secrets de palais*. [En ligne]. Disponible sur [ajouter l'URL si disponible].
- Kohnert, D. (1997). L'emprise de l'occulte sur la légitimité de l'État et l'aide à la démocratisation en Afrique. *Sociologus*, 47(1), 24–50.
- Kourouma, A. (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Éditions du Seuil.
- Kourouma, A. (1999). Entretien avec Ahmadou Kourouma (T. Le Renard & C. M. Toulabor, Interviewers). *Politique africaine*, (75), 78.
- Lope, H. (1982). *Pleurer-Rire*. Paris: Présence Africaine.
- Madila, B. B. (2017). *Le phénomène de la sorcellerie en milieu africain: Une étude sociologique*. Paris: Éditions ÉdiLivre.
- Preira, J. A. (2020). Le récit mystique dans le roman africain francophone. *Revue Akofena*, 1, 489–502. Consulté le 13 novembre 2023, sur [ajouter l'URL si disponible].
- Somana, A. A., Utah, N. D., & Adebayo, A. A. (2023). Représentation des vices politiques des leaders africains dans *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma. *GVU Journal of Humanities*, 6(2), 26–49. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8340539>
- Somana, A. A., Wende, O. T., & Adebayo, A. A. (2023). Dictatorship in West-Africa: The West and African intellectuals as collaborators in Ahmadou Kourouma's *En attendant le vote des bêtes sauvages*. *GVU Journal of Humanities*, 5(1), 76–96. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8357458>
- Somana, A. A., Wende, O. T., & Adebayo, A. A. (2023). L'humanisme culturel africain et son développement. *GVU Journal of Language, Literature and African Studies*, 2(1), 1–10. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8357507>
- Tchassim, K. (1987). *Fictions africaines et écriture de démesure: Essai littérature de Côte d'Ivoire II. Notre Librairie*, (87), avril–juin.